

Chapitre deuxième

dans lequel Titus fait grise mine
devant une trouvaille inattendue.

*Il est en enfer un lieu
tout fait de pierre, couleur du fer,
comme le cercle de roche qui l'entoure.*
Dante (traduction J. Risset)

16 mars.

Titus revenait de l'aéro-club. Il était redescendu de son nuage dans la grisaille. Plutôt que d'emprunter la départementale encombrée de poids lourds, il préféra le chemin des écoliers, en remontant de Ceyrat à Saint-Genès Champanelle, de là par Nadaillat il redescendrait sur Rouillas-Haut puis Rouillas-Bas, avant de reprendre la direction d'Aydat. Il adorait ces petites routes étroites, au bitume craquelé, mal fichues, toutes reprises de guingois, serpentines à souhait, qui s'envolaient sur une crête avant de replonger sur l'autre versant dans des pentes vertigineuses. En outre il pouvait rouler à quarante à l'heure sans déranger l'automobiliste pressé. Lui-même, délivré de toute espèce de contrainte il faut bien le dire, avait découvert les voluptés de la lenteur au volant de sa 2 CV

ardoise. Il ne portait même plus de montre et avait revendu sa clinquante Rolex. Il n'était pas tard, il s'arrêta sur une aire de stationnement de la montagne de la Serre pour se dégourdir les jambes. Comme d'habitude, il emporta son appareil photo.

C'était un plateau basaltique d'une dizaine de kilomètres qui offrait une vue ravissante sur les volcans et constituait un site réputé pour l'observation des oiseaux. D'allure bocagère, il était composé de prés troués de taupinières et bordés de murets bas en pierre. Quelques bosquets ponctuaient le décor. Le soleil filtré par les nuages était presque chaud et diffusait une lumière d'une teinte perle suave. Le temps commençait déjà à tourner. Un silence de plomb régnait au point d'en être assourdissant, après la tempête qui avait soufflé ces jours derniers. Il n'y avait pas âme qui vive sur des kilomètres.

Titus s'assit sur un rocher afin de prendre quelques clichés de la chaîne des puys. Le vibreur de son portable l'avertit de l'arrivée d'un SMS: c'était son ex-épouse qui l'informait de la date prochaine de son remariage. Elle lui demandait s'il acceptait de décaler un week-end avec sa fille afin de permettre à celle-ci d'être de la fête. Il eut une moue irritée. L'apprentissage de sa nouvelle existence, en dépit de l'euphorie qu'elle lui inspirait, avait comporté son lot de tristesse. Sa fille lui manquait, sa femme lui manquait. Il avait trop aimé Sibylle pour se déprendre d'elle d'un claquement de doigts. Seule la désinvolture avec laquelle elle l'avait chassé de sa vie, comme on jette un vêtement usagé, l'avait aidé à faire son deuil d'elle.

Car la répugnance subite que sa tendre épouse avait nourrie contre lui ne s'expliquait pas seulement par sa condition de chômeur. Sibylle avait déjà des projets. Avec un collègue de Titus. Plus précisément le DRH qui l'avait recruté à la fin de ses études puis avait sournoisement négocié son licenciement

en récompense duquel il avait conservé son propre poste et touché de juteux dividendes. Notre dindon de la farce, histoire d'en prendre un dernier coup dans les plumes, avait appris que Sibylle et Hubert, camarades d'enfance, s'étaient encore davantage rapprochés depuis quelques mois déjà. Pendant que l'époux sombrait dans l'accablement, l'ami réconfortait l'épouse frustrée. Titus avait brutalement compris qu'Hubert ne lui avait fait bonne figure pendant toutes ces années que pour continuer à fréquenter celle qu'il n'avait jamais cessé de convoiter. Le coucou avait bien travaillé; d'une pierre deux coups, en jetant l'importun hors du nid, il se débarrassait d'un rival professionnel et sentimental. « Tu ne vas pas te marier avec un type qui s'appelle Hubert! - J'en en ai bien épousé un qui s'appelait Titus. Ce que mes copines ont pu rigoler! - Ravi de l'apprendre enfin! » avait commenté Titus, dégoûté, qui se souvenait combien naguère elle se délectait du voisinage de leurs deux prénoms, Sibylle et Titus, tout parfumés d'antique.

La rancœur l'avait guéri de son chagrin d'amour, jusqu'à se demander si elle l'avait jamais vraiment aimé et à conclure que ce n'était pas une si mauvaise chose qu'ils se séparent encore jeunes, assez jeunes pour refaire leur vie. Mais il avait passé des mois cruels à se repasser en boucle le film de leur histoire. Se retrouver seul dans un chalet en Auvergne après une décennie à évoluer entre ses deux femmes et l'univers sophistiqué et parfumé de L'Estérelle, n'avait pas été un mince défi à relever. Cette plongée dans la solitude et le silence s'était finalement avérée une thérapie efficace, draconienne mais efficace. L'amertume refluit, lentement, pour laisser place à ce qui s'apparentait à une forme de sérénité. Au point qu'il n'était plus très sûr d'avoir envie de retrouver le rythme effréné de sa vie parisienne.

Titus répondit au texto de sa femme par l'affirmative. Il avait regretté d'être devenu un époux grognon. Autant essayer de ne pas se muer en ex-mari odieux. Au moins par dignité personnelle.

En se relevant il s'aperçut que ce qu'il avait pris pour quelques pierres éboulées était en réalité le haut d'une cabane. Il en fit le tour pour trouver l'entrée, près de cendres attestant les restes d'un feu de camp, et pénétra à l'intérieur.

L'odeur le suffoqua avant même que ses yeux aient enregistré la vision de cauchemar. L'odeur d'un corps en décomposition comme il l'apprit plus tard, une odeur qu'il n'avait jamais respirée auparavant mais qu'il n'oublierait plus. Il se recula et, saisi d'un haut-le-cœur, alla vomir dans des broussailles. Un mulot effrayé décampa en un éclair. En retenant le plus longtemps possible sa respiration, notre héros revint affronter la scène. Il n'avait pas rêvé, c'était bien un cadavre.

Une vieille femme apparemment. Il vit de longs cheveux jaunâtres entre les amas de sang coagulé. Machinalement il prit une photo, puis une autre. La nécessité de se concentrer l'aida à se calmer et à enregistrer les détails: le corps était tordu dans des angles qui n'avaient rien de naturel. Titus se dit que la morte devait avoir les bras et les jambes cassés en plusieurs endroits pour être dans une posture pareille. Pour secouer la sensation d'oppression qui l'accablait, il s'exclama à voix haute: « Même le Kama-sutra n'a pas dû prévoir une telle position! » mais sa piteuse plaisanterie ne fit qu'accroître son dégoût.

La femme était vêtue de vêtements sales et déchirés, un pull en laine troué, une jupe grège; elle avait les pieds et les jambes nus couverts d'ecchymoses et de plaies; et le reste de son corps ne paraissait pas dans un meilleur état. Son visage était

figé en un rictus effrayant, de peur, de douleur et de stupeur. Comme si elle n'avait pas compris ce qui lui arrivait. La peau maculée de sang séché avait pris une vilaine teinte grisâtre. Le cou disparaissait en plis profonds et violacés. Les yeux, ouverts, fixaient Titus comme pour lui adresser une prière. Il voulut les fermer, se ravisa en se remémorant qu'il ne fallait pas... comment disait-on dans les séries policières? « polluer » la scène de crime. Ce qui le ramena à la réalité en lui rappelant qu'il devrait appeler la police. Sans approfondir davantage son examen, il ressortit son portable de sa poche et commença à composer le 112. S'interrompit. Il avait une bien meilleure idée.

– Allô, Avé?... C'est Titus... Oui, Titus Dominik, tu connais d'autres Titus à part moi?!... Il faut que tu viennes voir quelque chose... J'ai trouvé un corps... Non, pas celui d'un animal, un être humain, enfin ce qu'il en reste... Non je n'ai touché à rien... Je ne bouge pas... Et je ne panique pas!... À tout de suite. Oh! inutile de te presser, la femme de tes rêves t'attendra sûrement... Oui, c'est une femme...

Une demi-heure s'écoula pendant laquelle Titus se tint à distance de la cabane et regretta d'avoir arrêté de fumer il y a cinq ans. Le roucoulement répétitif d'une tourterelle lui portait sur les nerfs; au loin s'élevait une fumée qui tourbillonnait dans les airs, quelqu'un devait brûler des détritiques; des stratocumulus annonciateurs d'orage bourgeonnaient en taches blanchâtres. Enfin plusieurs véhicules déboulèrent. Un homme brun, vêtu d'un costume anthracite, se dirigea vers Titus dès qu'il l'aperçut.

- Ça va, Domi, pas trop secoué? Tu es tout pâle!
- C'est la première fois que je vois un mort, Avé! Surtout dans cet état...
- J'aurais cru pourtant...
- Eh bien, non.

Antoine Vray, dit Avé, était un des plus vieux copains de Titus, ils s'étaient connus à l'école primaire et avaient fait toutes leurs études secondaires ensemble, souvent dans la même classe. Leur émotion de se retrouver les avait jetés dans les bras l'un de l'autre. Titus se demandait comment il avait pu tirer un trait sur ces amitiés si fortes de jadis. Antoine qui était un lecteur passionné des aventures de Sherlock Holmes rêvait d'être détective privé. Titus n'avait pas été très étonné d'apprendre qu'il était devenu commissaire de police, après avoir passé le concours il y a deux ans à peine. Il avait été nommé commissaire adjoint et rattaché à l'un des postes de Clermont-Ferrand. Plus grand que Titus d'une bonne tête et plutôt baraqué, il jouait à ses moments perdus au rugby, ce qui laissera au lecteur la possibilité d'imaginer son physique imposant. Titus avait l'air d'une fillette à côté, avec sa silhouette svelte et ses cheveux trop longs. Vray dévisagea un moment son ami de ses yeux sombres, qui pouvaient aussi bien vous témoigner la sollicitude la plus maternelle que vous fouailler jusque dans les profondeurs du cerveau reptilien.

– Ne me regarde pas comme ça. C'est pas moi qui l'ai tuée! tenta de plaisanter Titus. Il ajouta en désignant la cabane : Elle est là-dedans.

– Sais-tu comment on appelle ce genre d'édifice? Une « courtas », en raison de sa taille justement. Reste là... J'y vais.

– Je ne sais pas si tu vas entrer, lança Titus en étouffant un ricanement nerveux. C'est plutôt la porte des enfers, si tu veux mon avis

– T'occupe! Reprends tes esprits, mon petit gars, et laisse faire les professionnels...

Le commissaire courba sa haute taille, parut disparaître dans le sol. Au bout de quelques minutes, il en émergea, un mouchoir sur le nez.

– En effet c'est pas beau à voir. Vraiment sordide... Un crime de rôdeur, je dirais. Elle semble avoir été battue à mort. J'ai trouvé une barre de fer près du corps. Pauvre femme!

– Qu'est-ce qui va se passer maintenant ?

– L'équipe scientifique va faire son boulot, photos, prélèvements d'indices, d'empreintes. Tiens, il faudra que tu donnes les tiennes, pour qu'on les écarte de notre investigation. Notre légiste, que tu peux apercevoir dans son voluptueux déshabillé blanc là-bas, va l'ouvrir de long en large et la découper en morceaux. On va établir la cause de sa mort. Ah! tu feras aussi une déposition pour raconter en détail comment tu l'as trouvée. Tu faisais quoi, là ?

– Je me baladais.

– C'est vrai que tu es rentier. J'oublie toujours... Alors ?

– Je me promenais donc. J'ai vu cette construction étrange, j'ai voulu l'explorer et je suis tombé sur... Tu crois qu'elle est là depuis longtemps ?

– Difficile à estimer avec précision. Plusieurs jours tout de même. L'autopsie le précisera. Je ne veux pas te chasser, Domi, mais il vaut mieux que tu quittes les lieux maintenant. On va devoir faire vite, il va bientôt pleuvoir. Rentre chez toi, prends un bain, bois un verre et trouve-toi un bon livre. Tu es en état de conduire, je te fais raccompagner sinon ?

– Non, ça ira. Tu me tiendras au courant de l'enquête ?

– Pourquoi ?

– C'est moi qui l'ai trouvée. Je voudrais savoir quel salopard a pu maltraiter une vieille femme inoffensive au point de la tuer...

– Tu n'en sais rien, Titus, c'était peut-être une méchante sorcière qui faisait rôtir les petits enfants et jetait de mauvais sorts.

- C'était qui au fait ?
- Je l'ignore, elle n'a aucun papier sur elle. Bon, promis, je t'appelle. On dîne ensemble un soir ?
- Je compte sur toi.

Le commissaire regarda son ami s'éloigner, la démarche un peu flageolante. Il sourit, Titus n'avait jamais été un garçon très robuste, il se rappelait comment il ahanait quand ils se livraient à des courses d'endurance au lycée... mais il faisait des ravages auprès des filles avec son physique d'éphèbe. Cela avait été chouette de le revoir après tout ces années, vraiment chouette. Toute sa jeunesse qui avait ressurgi avec lui, une jeunesse si insouciante avant la mort de sa sœur. Les Inséparables ! C'est comme ça qu'on appelait la bande qu'ils formaient, Titus et lui et leurs copines. Antoine se secoua, rejoignit son équipe.

Quelques jours plus tard, Titus qui était hanté par les yeux de la femme, reçut un coup de fil de Vray.

- Tu m'invites à dîner ou on va au resto ? J'ai du nouveau sur l'affaire de la femme de la Serre.
- Passe à la maison, on sera plus tranquille pour discuter.
- Dix-neuf heures, ça va ?

Titus acquiesça, pris de court. C'est vrai qu'on dînait tôt en province.

Il concocta un repas à la mesure de la gourmandise de son camarade : truite fario aux lentilles, Saint-Nectaire fermier à la croûte grise, milliard, le tout arrosé d'un Pomerol au parfum de truffes.

- C'est fait maison ?
- Oui. Avec des produits de la région exclusivement. Au début j'allais dans les hypermarchés comme tout le monde

et puis j'en ai eu assez de faire des kilomètres pour acheter des fruits et des légumes rabougris et insipides et enrichir des multinationales. Je m'approvisionne dans une coopérative de petits producteurs locaux bio. Ce n'est pas plus cher et c'est meilleur. J'aime bien l'idée de consommer des produits de saison, d'être en harmonie avec le rythme naturel. Je prends les légumes que je trouve et je cherche une recette après. Ça titille l'imagination! Et puis cette démarche réduit les frais de transport. Directement du producteur au consommateur. Cela a tous les avantages. On sait d'où vient ce qu'on mange et on fait un petit geste pour la planète!

– Eh, tu cuisines pas mal du tout! s'exclama Avé qui engloutissait son plat avec appétit. Presque aussi bien que ma mère, et c'est un compliment! Un peu jeune ce vin... mais il se laisse boire.

– En ton honneur, Avé. C'est ce que je craignais un peu en l'achetant, il aurait fallu le laisser reposer quelques années. Ma femme a fait main basse sur ma cave!

Ils échangèrent ainsi quelques-unes de ces apparentes banalités qui tissent les relations humaines puis Titus impatient:

– Alors?

– Alors quoi?

– Mon crime!

Vray éclata de rire. Un gros rire bonasse qui secouait cette masse d'une manière impressionnante.

– Ton crime! Si je ne savais pas que tu as un alibi au moment des faits, je pourrais considérer ça comme un aveu, Domi.

– Un alibi? Tu as vérifié que j'avais un alibi!

– C'est la routine. Tu es impliqué là-dedans.

– Mais je ne suis qu'un... témoin. Même pas, j'ai rien vu! Et puis pourquoi aurais-je fait une chose aussi horrible? Je ne la connaissais même pas. Au fait la mort remonte à quand?

– Elle datait de trois jours, le 13 mars. Sans doute dans la soirée. Tu étais au Celtillos ce jour-là, n'est-ce pas ?

Titus confirma. C'était le bar où deux fois par mois la troupe de musiciens amateurs dont il faisait partie se réunissait pour une session de musique traditionnelle.

– Quoi qu'il en soit, ta morte s'appelait Christine Dolet, âgée de soixante-quatorze ans, connue dans le coin comme une marginale qui vivait dans une caravane dans les bois. Elle touchait une maigre allocation qui lui suffisait à peine pour subsister. Il paraît qu'elle se nourrissait de racines et de baies sauvages. Une originale dans son genre. Le plus curieux c'est qu'elle a connu des jours fastes, elle a été pianiste et chanteuse dans sa jeunesse, elle donnait des leçons au conservatoire de Clermont, c'était même une assez belle femme. Et puis elle a disparu du jour au lendemain et s'est métamorphosée en ermite. À croire qu'elle faisait pénitence... Certaines personnes prétendent qu'elle avait des dons comme charmer le feu et des connaissances en herboristerie. Un peu sorcière donc comme je le disais ! Mais inoffensive en effet.

– De quoi est-elle morte ? Vous avez fait une autopsie ?

– Un rapide examen a suffi à la légiste pour prouver qu'elle avait été frappée à de nombreuses reprises à l'aide de cette barre de fer que j'avais remarquée. Elle a succombé sous les coups. Il faut dire qu'elle n'avait que la peau sur les os, elle n'a pas dû résister longtemps. Son agresseur ne voulait peut-être pas forcément la tuer, ça a pu être un accident.

– Tu le penses vraiment ? demanda Titus avec une expression singulière.

– Mais oui... fit Vray sans conviction. Si l'on parlait d'autre chose... Tu as des projets pour cet ét...

Mais Titus insistait :

– Et un simple agresseur l'aurait étranglée en plus, histoire d'être sûr de l'achever ?

Antoine marqua le coup. Il soupira.

– Ah ! Tu as remarqué ça ?

– Pas tout de suite. Ce n'est qu'après, en regardant...

Titus s'interrompt, penaud.

– En regardant quoi ? Domi, parle ou je te fais arrêter pour entrave à la justice, menaça Avé en riant.

– J'ai pris des photos.

– Quoi !

– Oui... J'ai oublié de te le dire. D'ailleurs quelle importance ?

Antoine faillit s'étouffer.

– Tu ne manques pas d'air, le Parisien ! Bon, alors tu as vu ce détail...

– Tu appelles ça un détail ! Ce n'est pas un simple crime de rôleur, Avé, c'est plus pervers que ça. Trucider quelqu'un en le tabassant, ça peut passer pour de la violence mal contrôlée, mais l'étrangler, c'est vouloir sa mort. Je ne l'avais pas vu tout d'abord, le cou faisait des plis bizarres mais comme tout le corps était disloqué, je n'y ai pas prêté attention. Ce n'est qu'en observant les photos que j'ai vu qu'en fait il y avait une corde quasiment invisible tant elle était incrustée dans la chair.

– C'était du fil de fer. Et c'est ce qui l'a tuée effectivement. Mais elle était sans doute déjà tombée dans le coma après les coups qu'elle avait reçus.

– Brrr... Ce déchaînement de violence, ça ressemble à de la haine, non ? Comme si l'assassin s'était acharné sur elle... La strangulation implique un rapport intime avec la victime.

– Peut-être... mais qui aurait bien pu vouloir tuer cette femme ? Plus personne ne savait même comment elle s'appelait ! La plupart des gens ignoraient qu'elle vivait là, personne ne l'avait vue depuis des jours.

– C'est étrange, ce que tu dis, tout de même, ce retrait hors du monde, sans explication... Est-ce qu'elle aurait voulu fuir quelque chose? Est-ce que son passé l'aurait soudain rattrapée? fit Titus, songeur.

– Domi, arrête! Tu regardes trop de films! Dans la vie c'est moins compliqué. On tue pour des motifs bien plus banals, pour l'argent, par amour, accidentellement le plus souvent... Cette femme a eu la malchance de faire une mauvaise rencontre. Des voyous sans doute...

– Alors l'enquête va s'arrêter là?

– Vraisemblablement. Le meurtre d'une vieille clocharde sans famille, ça n'intéresse personne, et l'État n'a pas les moyens de payer des flics pour enquêter là-dessus.

– C'est comme si on la tuait deux fois, fit Titus gravement.

Antoine regarda son ami avec tendresse.

– Oublie cette histoire, Domi. Tu ne m'as pas parlé d'un vieux malt que tu avais sauvé des griffes de ta femme?...

La soirée se poursuivit sous des auspices moins funestes. Les deux amis évoquèrent de vieux souvenirs, des profs, des copains d'enfance en allés sous d'autres cieux... Le vieux malt n'était pas si mal. Mais Titus ne pouvait s'empêcher d'avoir un sombre pressentiment.

– Tu sais, dit-il à son ami, comme celui-ci prenait congé, cette affaire...

– Quoi? tu penses encore à ça?...

– Oui. Elle ne me dit rien qui vaille...

Vray le dévisagea avec perplexité. Une lueur d'inquiétude scintillait dans les prunelles d'opale de son ami. Titus avait toujours eu de l'intuition, au lycée il pressentait quand les interro' allaient tomber et prédisait le sujet des devoirs. Un sixième sens. Il n'était pas devenu psychologue pour rien.

Antoine hésita un instant avant de se décider :

– Au fait, Domi, il faut que je te révèle un détail... troublant.

Titus fronça les sourcils, attentif.

– La victime avait la langue coupée.

– Quoi?! Et tu me cachais ça!

– C'est qu'à mon avis ça confirme la thèse de voyous qui se sont amusés.

– Tu parles d'un jeu! Et tu continues à penser que c'est un meurtre banal? murmura Titus.

– Cela a été fait post-mortem, si ça peut te consoler. Te mets pas martel en tête, va, Domi.

– J'espère me tromper, Avé. Sois prudent et fais gaffe aux contrôles d'alcoolémie!

Les deux hommes, un peu gris, se souhaitèrent une bonne nuit.

L'affaire fut officiellement classée quelque temps plus tard. On ne retrouva pas l'auteur de l'agression. Personne ne fit la moindre réclamation et les restes suppliciés de Christine Dolet furent enterrés aux frais de la commune sur laquelle la caravane où elle vivait était installée. Titus, ému par le sort tragique de la pauvre femme, fut seul à assister à son dernier voyage. De profundis...

Il mit plusieurs jours à se défaire du sentiment de morne tristesse dont la mort de cette créature efflanquée l'avait accablé. Tant de haine au cœur des hommes... Le temps vira à la pluie, une pluie uniforme qui coulait d'un ciel d'étain, froide, lourde, sans fin. La boue envahissait les chemins. Titus renonça provisoirement à ses balades. Sa macabre découverte l'avait d'ailleurs découragé de courir les prés.